



La tête dans un nuage

Société éditrice :

Special Partner

Siège social :

84 Avenue de la République
75011 Paris

Directeur de publication :

Xavier Lebranchu
xavier.lebranchu@dsih.fr

Rédaction :

redaction@dsih.fr

Coordinatrice générale :

Hassania Ahrad
hassania.ahrad@dsih.fr

Rédacteurs :

Pierre Derrouch,
Morgan Bourven,
Damien Dubois.

Contributeurs :

Cédric Cartau, Omar Yahia.

Direction artistique :

Framboise Communication
Paris

Photothèque :

Adobe Stock Photos
& Shutterstock

Pour nous contacter :

Tél. 02 99 46 24 43
contact@dsih.fr

Abonnement :

Tél. 02 99 46 24 43

Courrier :

84 avenue de la République,
75011 Paris

Courriel : abonnement@dsih.fr

Tarif d'abonnement France :

3 numéros par an, 64€ TTC

Étranger : nous consulter

CNIL : 1436001

INPI : 113813102

Dépôt légal : à parution

Impression : Corlet

Tirage : 4 500 ex

ISSN : 2110-6827

Périodicité : Quadrimestrielle

Imprimé en France

« *J'ai dans le cœur une tristesse affreuse* », écrit un jour un Théophile Gauthier hautement mélancolique et mis en musique quelques années plus tard par Gabriel Fauré¹. Quel lien entre ce coup de cafard poético-musical et le monde vibrionnant des puces qui animent nos ordinateurs, smartphones et tablettes ? Eh bien, le numérique, si cher aux hôpitaux ces dernières années, mine notre santé. Lui qui est censé améliorer le fonctionnement de notre système de santé dégage à tout va. Pire, l'organisation et la production des soins dans leur ensemble sont responsables d'une partie des émissions des gaz à effet de serre. En 2021, le Shift Project a établi ce volume à 46 millions de tonnes d'équivalent CO₂. Des chiffres qui commencent à faire tousser.

Le Collectif Écoresponsabilité en santé (CERES), créé en 2006 et présidé par le Pr Patrick Pessaux, chirurgien viscéral et digestif aux Hôpitaux universitaires de Strasbourg, se démène pour porter le sujet sur le devant de la scène. « *Une heure de bloc opératoire représente en bilan carbone l'équivalent d'un aller-retour Paris-Lyon en TGV* », révélait-il l'an dernier dans le cadre d'un colloque organisé à l'Académie nationale de chirurgie sur le sujet. Rapportée en volume de déchets, l'heure de bloc d'une intervention moyenne générerait l'équivalent des déchets hebdomadaires d'une famille de quatre personnes. Les salles d'opération versent leur écot de pollution environnementale, avec un taux de 3,5 % des déchets nationaux. Que dire de l'impact des gaz anesthésiques rejetés dans l'atmosphère ?

Heureusement, les consciences s'éveillent. Les appels à la décarbonation de la santé se multiplient. Dernier en date, celui du Collectif d'action face à l'urgence en santé et environnement, à l'acronyme évocateur. Le chirurgien strasbourgeois, tout comme le Dr Noëlle Bernard et Laurie Marraud, à retrouver dans les pages de ce numéro, font partie de Cause, lancé au printemps 2021.

Si l'on revient au seul numérique, les données disponibles invitent à réfléchir à des pratiques plus vertueuses. Il représenterait quelque 5 % des émissions de gaz à effet de serre sur la planète, soit l'équivalent de ce que produit le trafic aérien. Quelle est la part du numérique en santé dans cette production ? À ce stade, les chiffres ne sont pas connus. Il manque encore des études pour déterminer le côté obscur de la force. C'est là qu'est l'os : le numérique fait du bien au système de santé, mais pollue. Tout est dans la valeur de ce « mais ». Combien pèse-t-il ? De quel bord fait-il pencher la balance ? Toutes celles et ceux qui s'intéressent à l'impact du numérique en santé sur l'environnement le disent : les métriques font défaut. « *La digitalisation des parcours doit être évaluée* », martèle le Pr Patrick Pessaux.

Une revue plus large s'impose, à l'échelle des établissements. Bien des éléments doivent être considérés : la fabrication à partir de métaux rares (samarium, lutécium, prométhium...) présents dans la croûte terrestre, et dont l'extraction laisse de profondes cicatrices dans l'environnement, les achats, les usages, la gestion des déchets... D'où l'importance d'intégrer la dimension d'écoresponsabilité dans le projet d'établissement de santé. Elle est nécessaire, sinon quoi ? Un jour, verrons-nous des décharges sauvages de données au bord des autoroutes numériques, des paquets de data en vrac sous un nuage abandonnés... ?

La bonne nouvelle, c'est qu'une culture d'écoresponsabilité y compris numérique se met progressivement en place dans les établissements de santé. Une petite musique de la sobriété vient nuancer la partition que jouent *vivacissimo* les établissements de santé depuis quelques années. C'est beau comme le prélude de la suite en ré majeur pour violon et piano de Camille Saint-Saëns².

Bonne lecture

■ Pierre Derrouch

¹ *Trois mélodies*, op. 6, n° 2, *Tristesse* (chanté par Gérard Souzay, une merveille), Les Indispensables de Diapason.

² Op. 16, délicatement interprété par la violoniste Fanny Clamagirand (Naxos).

